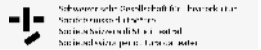




Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un-e auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteurs-DRAM](http://www.lecourrier.ch/auteurs-DRAM) En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL et le Programme romand en études théâtrales, et la Société suisse du Théâtre.



## ELIDJAH de MAGENTIA

# MIMÉ

### LES PERSONNAGES

La Quelqu'un-e  
La Voix  
Le Grand-père (Voix)  
Des voix (en chœur)

L'enfance est une forêt obscure,  
bruisant de murmures inquiétants  
et de messages indéchiffrables (...)  
Anne Brunswic

Les milliers de mots qui mûrissent en silence  
attestent que le silence n'est pas vide.  
Alain Boudet

### PROLOGUE

\*\*\*

[Éclairage : sombre, proche de l'obscurité]  
[Bandes sonores : des lambeaux de voix]

J'ai toujours trouvé le NOIR si lumineux !

---

Pendant 34 ans je n'ai pas transpiré.  
Transpirer,  
C'est pour les vivants.

---

(une voix froide) : *un yi wan nu we*<sup>2</sup>

---

Où est maman ?  
Que font les pères ?

Je connaissais la réponse.  
Impossible.  
J'avais six ans.  
C'est à ce moment que j'ai compris.  
Mon monde se scinda en deux.  
Nous n'en n'avons jamais vraiment parlé.  
Pas de réponse à des questions aussi simples,  
sans doute.

[Musique : extrait de *Walk This Way* de Run-DMC]

Ça suffit avec la musique !  
Écoute.  
Tu veux vraiment savoir ?  
L'absent est le personnage principal ?  
Qu'avons-nous d'autre, à part l'amour ?  
J'ai imaginé à l'infini  
Peut-être est-il écrit quelque part :  
[Refrain - une musique « Métronome »  
qui marque le tempo et signifie aussi  
que le temps semble passer « de manière figée »,  
comme une forme de paradoxe irréversible]

« Tu leur diras » (La Voix surgit)

### FRAGMENT 1

\*\*\*

#### au commencement

[Refrain - « Métronome »]  
[Éclairage : sombre]

« Tu leur diras » (La Voix)

tout commence par ma mort en 1982.

où était-ce bien avant ?  
puisqu'avant de mourir, il faut naître.

naître.

et si tout commençait à la naissance ?

[Un pas de côté pour signifier la pleine  
plongée dans l'histoire]

#### tu seras un Homme, ma fille

l'histoire ressemblerait à :  
elle voulait un garçon et je suis arrivée.  
aussi simplement fille qu'un garçon peut être  
un garçon.  
j'étais tout ce qu'elle ne voulait pas. jamais je  
ne serai ce petit homme qui viendrait la  
sauver  
d'elle-même. notre histoire avait démarré sur  
cette fausse note et je savais qu'aucun  
musicien, aussi talentueux soit-il, ne pourrait  
accorder nos notes.

[Long moment de silence]

or, quand garçon tu ne nais  
et fille tu ne peux exister  
condamnée à l'exil dans ton corps, tu vis.

mon corps ???  
cette carcasse étrangère avec laquelle je  
concilie ?  
[INTERLUDE : danse d'un corps ENSABLÉ]

### FRAGMENT 2

\*\*\*

#### extractivisme

[Refrain - « Métronome »]  
[Éclairage : sombre]

« Tu leur diras » (La Voix)

C'est une histoire de dénégation  
...  
retour dans la forêt de mon enfance.  
son raturé. vue saturée.

Labyrinthe du souvenir creux.

silhouettes pesantes.  
ombres informes.  
dresseins infâmes  
infante béante  
souche sarclée  
essence inassouvie

bas les masques !  
rencontre avec la face cachée d'un silence

une flaque obscure.  
un souffle noirci.

sombres réminiscences  
d'une mort imminente.

...  
murmure rétrograde

...  
[SFUMATO de SONS decrescendo]  
[Proposition :  
tirer vers soi et disparaître sous une NASSE  
noire,  
en position fœtale.  
Dire le texte en restant  
sous la nasse.]

je reprends vie dans un corps désormais  
étranger.  
un corps amputé de moi.

vaporeuses, les images se refusent à mes yeux.  
seules des sensations s'imposent ça et là.

pitaya, tu m'engloutis mais tu ne m'auras pas !  
même si lever ce voile m'est impossible.  
[SFUMATO de SONS]

un souvenir étioilé a-t-il droit de citer ?  
[SFUMATO de SONS]

### FRAGMENT 3

\*\*\*

#### black out

[Refrain - « Métronome »]  
[Éclairage : sombre]

« Tu leur diras » (La Voix)

exilée de mon enfance.  
black out.  
terres brûlées.  
désormais j'ai froid.  
de fausses fleurs ont repoussé.  
je suis condamnée, à avoir froid.  
la chaleur, c'est pour les vivants.

[INTERLUDE :

geste de la main - pouce et index joints -  
qui passe de gauche à droite  
devant la bouche, telle  
une fermeture éclair qui se referme]

(en hurlant. sur un ton autoritaire, sans appel.)

« SILENCE !  
tu comprendras quand tu seras adulte ! »

et jamais, je n'ai compris.  
ai-je à devenir cette marionnette, muette,  
monochrome et minuscule ?

subir l'exil de mon propre intérieur pour  
survivre ?  
enfance recroquevillée.  
tapie à l'abri, elle erre, telle une plume  
arrachée, en attendant son heure.

survivre est-ce une vie ?  
[INTERLUDE : mime - danse de la  
marionnette]  
[On découvre un Pinocchio monochrome noir  
- côté « face »]

### FRAGMENT 4

\*\*\*

#### sans issue

[Refrain - « Métronome »]  
[Éclairage : sombre]

« Tu leur diras » (La Voix)

voie sans issue.  
un regard.  
ce regard, jamais posé.

amère,  
une mère ne peut poser ses yeux sur cette  
enfant.  
or naître rien, n'est pas être rien.

ô silences, je vous vois.

comment peut-on manquer de ce qu'on n'a  
jamais connu ?

*tu n'en as pas voulu de cet amour suprême,  
qui ne demandait rien que de pouvoir t'aimer ;*

*la voix qui te disait si tendrement : Je t'aime !  
au lieu d'ouvrir ton cœur l'a fait se refermer.*

[Reculer vers la sortie]

*tu n'en as pas voulu, pour marcher dans la vie,  
de ce bras où ton bras lassé puisse s'appuyer,  
et qui voulait te soutenir en la route poursuivie,  
soutien paisible et fort que rien n'eût fait ployer.*

[Reculer vers la sortie]

*tu n'en as pas voulu, de ce divin sourire,  
illuminant ton rêve et réchauffant ton cœur,  
d'une âme qui fût tienne, où ton âme pût lire,  
et qui t'eût révélé par l'amour l'infini bonheur.*

(...)[Reculer vers la sortie]

*le bonheur sur la route qui avait su t'attendre,  
a perdu sa patience, et de toi toute espérance :  
toi qui n'as pas voulu de cet amour si tendre,  
je te dis bon voyage, et te souhaite bonne  
chance.<sup>3</sup>*

[Se retourner - Sortir]

[SILENCE ABSOLU - NOIR ABSOLU]

### FRAGMENT 5

\*\*\*

#### retour au commencement

[Son - des vagues/tornades qui balaient tout]

[Éclairage : moins sombre]

Différence à peine perceptible

Suffisamment néanmoins pour signifier le

changement de paradigme.

Lumière d'un MATIN]

« Tu leur diras » (La Voix)

#### un corps épié.

couloirs gris trouble  
aux bruits trompeusement feutrés  
absurdement exacerbés

j'ai 36 ans.  
il doit être 5 ou 6h du matin. je n'ai plus la  
notion du temps depuis que je suis dans ce lit  
d'hôpital.  
des semaines.  
que mon corps ne m'appartient plus - a-t-il été  
un jour mien ?  
je ne sais plus. je ne sais pas.  
des semaines.  
que ce corps est trituré. bousculé. épié. - [ (faux) aparté : il paraît qu'on dit « examiné » ! ] -  
pour la bonne cause, tout est permis - et puis,  
je l'ai bien voulu quand même !

ce matin, je me réveille en sanglots. torrent  
incontrôlable qui me sort de ce sommeil de  
surface que seules les personnes qui ont fait  
des séjours prolongés dans un milieu  
hospitalier connaissent.  
je pleure. à chaudes larmes. sans trop savoir  
pourquoi. soudain, je réalise que personne ne  
m'a prise dans ses bras depuis...(quand ?) des  
semaines.  
je pleure parce que j'ai besoin qu'on me touche  
- un comble !  
je pleure de misère tactile - Maître-corps  
réclame une autre forme d'attention !  
mais. comment oser réclamer de la tendresse  
quand on a la chance de vivre son rêve dans un  
cadre « privilégié » et qu'en apparence tout le  
monde - ou presque - est aux petits soins ?

je pleure en silence. allongée dans le noir.  
bientôt le soleil se lèvera et la routine reprendra  
dans cette chambre.  
(...)

<sup>1</sup>mimé signifie pureté (corps et âme) en langue fon (fongbé) du Bénin.

<sup>2</sup>un yi wan nu we signifie « Je t'aime » en langue fon (fongbé) du Bénin.

<sup>3</sup>Poème *L'Amour impossible* d'Augustine Malvina Blanchecotte



## BIO

**ELIDJAH DE MAGENTIA** Créature métamorphique née un 39 novembre à la faveur de la magie du verbe, Elidjah de Magentia est l'avatar - autrice et performeuse - de la traductrice littéraire Monique Kountangni, née en 1976 à Bruxelles. A travers des formes d'écriture à la croisée notamment de la poésie, des contes, de textes dramatiques ou de nouvelles - au diable les cloisons ! - **ELIÉ** (s') interroge pour tenter de donner à voir des silences et des renoncements qui, sortis de l'ombre, cèdent la place à des voix lumineuses. Un regard. De l'ombre à la lumière.

Des enfers vers une révélation à soi, car certains jaillissements demandent à être (trans) portés par la musicalité singulière et universelle des mots. Dans ce collage poético-fictionnel aux contours flous, voire fous, intitulé *mimé* - pureté (corps et âme) en langue fon (fongbé) du Bénin - Elidjah de Magentia (re)visite un chemin d'éclosion et propose un récit composé de 8 fragments, déclinaison d'un silence qui ment vrai pendant trop longtemps. Une réflexion sur la polyphonie du cycle de la vie, fait de morts et renaissances successives.